

Psy de banlieue. Paroles de psy, José MOREL CINQ-MARS, Toulouse, érès, 2010

Au fil de son ouvrage, *Psy de banlieue*, José Morel Cinq-Mars nous « conte » ses rencontres avec des personnages, ces hommes et ces femmes qui deviennent, pour les lecteurs que nous sommes, des sujets bien réels. Pour un peu, ils seraient là, prenant presque chair devant nous : « la mère Ubu et les Verchoux, le Hérisson et la Sœur Simone, Euphrosine Bassetterre et ses enfants, Banou Bano, Jeff et Francette, madame Fofana, Fatou Bassama, Selma, Adama, Angélique, Benjamin, Mouloud, Toufik, Lupin, Georgia et Toufik, Solange Danville, et les autres... » C'est à une rencontre avec le réel que nous convie ici l'auteur. Réel du lieu, réel de la banlieue, avec son lot de pauvreté, de désordre, de dénuement, avec sa charge de détresse et d'abandon, certes, mais derrière lesquels aussi peuvent surgir d'autres lieux, d'autres scènes, où, devant nous, se trouve dès lors convoqué le sujet. Réel de la rencontre également : rencontre de chacun de ces « personnages-sujets » avec l'insupportable de la perte, avec l'horreur de la solitude, l'errance de la folie, l'abîme de l'impensable. C'est encore et aussi le réel des corps : corps « debout écroulés », corps déformés ou charcutés, corps égarés, sans identité, solitaires... corps hérissés contre tout, contre rien... corps désertés, inhabités... Chaque chapitre nous emporte dans une histoire nouvelle qui dévoile une déchirure, qui révèle l'insoutenable du rapport à la perte, dans toute sa violence, étalée ou contenue. José Morel Cinq-Mars nous confronte à travers ce récit, qui est récit de sa pratique, au rapport à la mort, rapport à la mort d'un enfant, mort subite, dans le sommeil, des suites de la maladie, d'un accident, mort insupportable, in(non)admissible, inconcevable, impensable, avec également, parfois, tout son pesant de culpabilité... Aucun savoir pour l'aborder, aucune façon d'en parler, le deuil, le deuil comme fin de non-recevoir ? Ce serait compter sans la trace, la déchirure !

Et maintenant voici, dans cette logique de « fiction-réel », l'équipe : « une puéricultrice, une auxiliaire de puériculture, une éducatrice de jeunes enfants, une sage-femme, une pédiatre, une gynécologue... : petite bande indocile et rieuse, soudée et stable », qui entoure la « psy de banlieue ». José Morel Cinq-Mars est là, par sa présence, son écoute et sa parole, et elle redonne sa place de sujet à celui qu'elle rencontre. Un rendez-vous. Une rencontre. Le jugement ici n'a pas sa place, pas plus que le « je ne veux rien en savoir », pas plus que le « je ne veux rien en entendre ». Qu'une parole advienne, quelle qu'elle soit, elle sera accueillie... La Violence venant de surcroît, du discours de l'Autre qui imprime sa marque. Tenter de raccrocher ces sujets à la pulsion de vie, tenter de les dégager de cette « gangue de culpabilité », de les soulager de cette faute qu'ils pensent être la leur et qui les enveloppe : la mort d'un enfant, leur enfant, n'avoir pas su le protéger ; et partant, d'avoir à se confronter à l'inacceptable perte de l'objet d'amour. Car c'est bien d'amour dont il est question ici, dès le départ, et José Morel Cinq-Mars l'annonce dès les premières pages de son livre, par la promesse faite : « conter » l'histoire de chacun. Elle ne s'en exclut pas pour autant, bien au contraire, sa propre histoire se liant intimement à celle des autres. Elle accepte le regard sévère de ces hommes et de ces femmes qui l'interrogent, hé oui, à leur tour, sur son désir, au moment où elle-même se trouve confrontée à la perte et se met au travail.

Deux directions donc, le réel et l'amour, tracent en filigrane le ressort de ce livre. L'horreur de la rencontre, quand elle est celle du réel, l'apaisement d'une rencontre, quand elle est celle d'un « Autre secourable », le *Nebenmensch* dont parle Freud : celles et ceux qui acceptent d'entendre l'inacceptable, nous dit l'auteur ; ceux qui, imperturbables, écoutent la parole donnée, et acceptent d'être le pivot du transfert qui s'instaure.

Ces notions, essentielles à la psychanalyse, glissent tout le long du récit, dans la couleur bleue, dans l'explosion du corps de Janine Verchoux, dans l'errance de Jeff et Francette... tous ces noms égrenés, toutes ces vies qui prennent corps et sens, et où se soulignent la solitude de

chacun et l'impossible pour tous. Mais cette solitude, cet impossible sont aussi pour « ceux » de l'équipe soignante, comme si l'auteur, à la façon d'un leitmotiv, nous rappelait à la fois à l'inéluctable et à l'inextinguible certitude du choc du réel. À chaque rencontre, sa détresse, ses questionnements, sa désespérance. Comment aller au-delà ? Comment faire alors pour que le sujet, qui disparaît dans la perte même de son objet d'amour, puisse échapper au passage à l'acte, à la fuite en avant dans la folie, ou à un assujettissement, total et sans retour, à un Autre inaltérable ? José Morel Cinq-Mars ne donne pas la réponse, bien au contraire, elle ouvre des voies, trace des chemins, questionne cette rencontre sans cesse renouvelée pour y creuser la place du sujet. Bien loin des diagnostics, des discours savants sur (sûr) le sujet, elle nous entraîne dans l'univers de l'humain, et redonne son sens au lien social.

■ Marie Jean

■ Docteur en psychopathologie de l'université de Toulouse.

■ Laboratoire de clinique psychopathologique et interculturelle de l'université de Toulouse 2, Pôle clinique psychanalytique du sujet, 5, allées Antoine-Machado

■ 31058 Toulouse Cedex 9

■ marie.jean@neuf.fr